

A Lille, une exposition d'ampleur présente l'avant-garde des créations mode en matière de technologie et les avancées dans la protection de l'environnement.

A peine franchi le seuil du Tripostal, à deux pas de la gare Lille Flandres (Nord), c'est l'ambition débordante qui semble habiter l'exposition «Textimoov» qui saisit. Pharaonique, elle se déploie sur 6000 m² et met en scène les tendances les plus récentes du textile du monde entier, tout en privilégiant les classiques français (Thierry Mugler, Marine Serre, Pierre Cardin etc.), sans faire l'impasse sur les jeunes créateurs comme Marianna Ladreyt, Xavier Brisoux ou Tom Van Der Borgh. Avec, dans le viseur, les JO et notamment les tenues dessinées par Stéphane Ashpool. Une balade culturelle qui distille également de nombreux messages en faveur de la préservation de l'environnement et de la non-binarité.

TAILLEURS HAUTE COUTURE ROSE NÉON

Le visiteur avance à pas feutrés dans une ambiance rétrofuturiste qui reprend les codes de la gamification, dans un espace divisé en trois niveaux : «*Nous avons conçu le rez-de-chaussée du Tripostal comme une rue, un espace public et qui sera donc en accès libre*», détaille Caroline David, la commissaire de l'exposition les yeux rivés sur les créations originales colorées – comme des tailleurs haute couture rose néon signés par l'ancienne tennismann Marine Serre, réalisés à partir de serviettes de toilette. Virgil Abloh, le défunt fondateur d'Off-White et directeur artistique de Louis Vuitton, est également mis à l'honneur. Il a établi une révolution streetwear en mélangeant les codes de la haute couture et du luxe à ceux de la street-culture (hip-hop, football, running). Une de ses tenues du défilé printemps-été 2022 pour

Louis Vuitton trône dans la grande halle. A quelques encablures de là se trouve un des clous de l'exposition : un mur de sneakers composé d'une centaine de modèles (dont de nombreux collectors) a un côté hypnotique. L'espace est consacré à l'histoire et au devenir de la basket. On peut y voir l'évolution des modèles iconiques comme la Air Jordan 1, la grande époque de la customisation et les innovations créatives avec diverses matières et motifs

(côtelées, denim, imprimées, recyclées...). Depuis son installation à Lille en 2012, la boutique la Boîte collector était le rendez-vous des amoureux de la chaussure de sport lillois, avant sa fermeture en février. Bérêt et sweat noir à l'effigie de son ancien commerce et pantalon rose, Gérald Toumson, 41 ans, savoure sa participation à l'expo. «*C'est une étape naturelle d'atterrir au Tripostal, nous avions pensé notre "shop" comme un musée. L'histoire de la sneaker raconte le poids*

qu'ont pris les marges dans le processus créatif de l'industrie du luxe qui s'approprie les codes de la rue. Pour autant, il est nécessaire de se rappeler que notre culture n'est pas qu'une mode. L'épopée sneakers ne commence pas avec Balenciaga, mais il y a de ça quarante ans.»

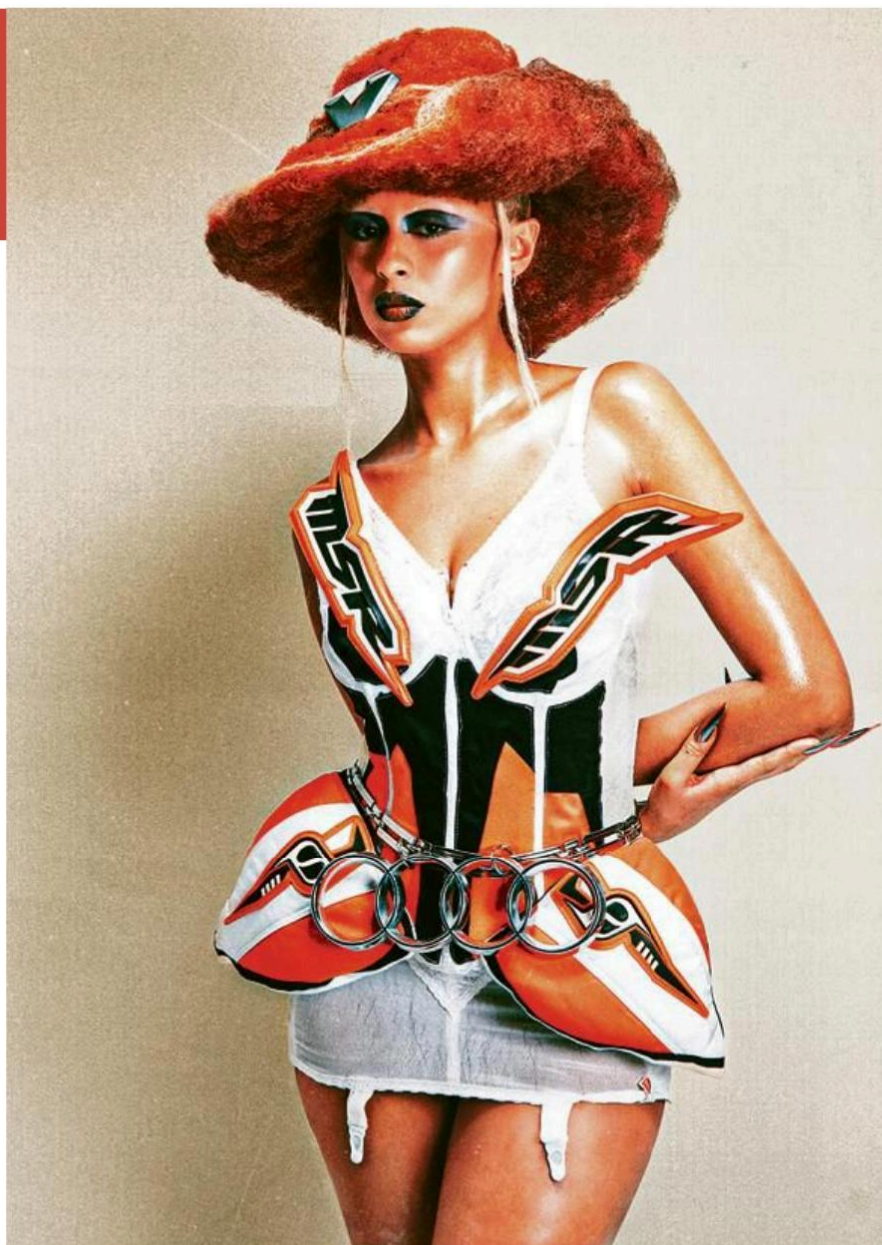
ZONE PÉDAGOGIQUE

Au même étage, un pop corner accueillera les réalisations d'écoles de mode de la région. Les visiteurs pourront notam-

ment s'initier au breaking, épreuve de dance hip-hop qui fera ses débuts aux JO. Tout au long du parcours, l'accent est mis sur l'écologie. La production de textile, troisième plus grande source de dégradation de l'eau et d'utilisation des terres en 2020, serait responsable d'environ 20 % de la pollution mondiale d'eau potable, à cause des teintures et autres produits de finition. L'exposition propose ainsi une zone pédagogique et une matériauthèque afin de

Corset de Lucie Grand Mourcel upcyclé à partir d'éléments de moto.

PHOTO ZITA ADAM



«Textimoov», le textile de demain sur le droit fil ?

mieux comprendre l'importance des textiles biosourcés (fabriqués à partir de ressources biologiques).

«Textimoov» aborde aussi l'upcycling avec les tenues avant-gardistes de designers visionnaires comme le Tailleur pneu imaginé par Thierry Mugler en 1997. Figure montante de l'upcycling, Deborah Amaral, alias Freaky Debbie, s'est aguerrie chez Andrea Crews pendant deux ans. «*C'est là que j'ai commencé à faire de l'upcycling et du reworking [détournement de produits, ndlr].*» Aujourd'hui à la tête de Rework Paris, elle a collaboré avec Puma, New Era ou Gucci et présente ici plusieurs créations dont une robe Lacoste fabriquée avec des visières ou une tenue Bbal Queen réalisée avec des ballons de basket et du cuir. «*Je vois l'upcycling – généralement porté par des petits créateurs – comme un combat. C'est difficile d'être rentable quand on sort du schéma économique productiviste. Il faudrait que les grandes boîtes se penchent beaucoup sur la seconde main.*» Pour Lucie Grand Mourcel, créatrice de la marque Maison Mourcel, il est inconcevable de jeter des chutes de tissus. La marque se distingue avec ses corsets qui ont séduit la chanteuse Angèle. «*J'ai grandi dans les années 90 dans une fratrie masculine. A travers mes créations, je joue avec les étendards, les blasons... Je réalise mes corsets avec un patchwork de vêtements (sports motorisés, foot, cyclisme...)* pour donner un côté ultra-sexy.»

Au deuxième étage, changement de climat et voyage vers le futur : on est transportés sur la planète Mars avec des cottes de mailles, maquettes de satellites, répliques de scaphandre de spationaute, tenues d'exploration spatiale et habitat martien. Pour Paul Levez, conseiller artistique de l'exposition, le travail de déconstruction à l'œuvre dans l'univers textile «*permet une projection vers le futur avec une mode non genrée. L'être du futur fantasmé est bionique affranchi de pesanteurs du genre*», et porte des fringues d'origines végétales ou recyclées parce qu'il n'y a pas de planète B.

BALLA FOFANA
Envoyé spécial à Lille